

brusquement dans la lutte dont l'obscurité s'accordait mieux avec l'état de son âme. Il se jeta sur une natte, la même où sa maîtresse mourante avait été déposée, et s'y coucha la face contre terre. La nature épuisée l'emporta enfin sur l'agitation fiévreuse de l'esprit, et un sommeil léthargique vint engourdir en lui, pendant plusieurs heures, le sentiment de ses souffrances.

Quand Kerguelen se réveilla, il était soir : son âme se ressentait de la salutaire influence du repos, et ce fut avec une sensation de bien-être qu'il sortit de la case et aspira la fraîcheur balsamique de la brise. C'était l'heure, à laquelle la mulâtresse avait promis de venir ; il descendit jusqu'au chemin pour la découvrir de plus loin. Elle ne tarda pas à paraître, et sitôt qu'il l'aperçut entre les arbres, il courut à elle, en cherchant à deviner quelle heureuse ou fatale nouvelle elle avait à lui apprendre. Zaza, comme toutes les filles de sa race, était fort démonstrative. Cependant, rien en elle n'indiquait une douleur excessive ; le désordre seul de son madras négligemment ajusté, témoignait d'une préoccupation bien grande, puisqu'elle lui faisait oublier le soin de sa toilette. En abordant le jeune homme, elle hocha la tête d'un air mécontent.

— C'est un jour bien malheureux pour nous, dit-elle, que celui où mamzelle s'est avisée de vous aimer, car sans cette maudite idée, rien de tout cela ne serait arrivé.

— Mais enfin, s'écria Kerguelen, espère-t-on la sauver ?

— Cela n'est pas encore bien sûr, reprit la maligne fille, d'un air incertain, comme si elle avait peur de donner une bonne nouvelle, il n'y a rien de décidé.

— Et le médecin que dit-il ?...

— Il pense qu'elle en réchappera ; mais ce sera tout de même un fameux miracle ; il n'a fallu rien moins que douze chapelets et les litanies de la vierge que j'ai récitées toute la nuit à côté d'elle.

Kerguelen soupira comme si sa poitrine était délivrée d'un poids étouffant, et ses yeux se levèrent au ciel pleins de reconnaissance.

— Il n'y a pas trop de quoi vous rejouir, reprit Zaza avec aigreur ; le médecin a dit comme ça, qu'elle n'était pas encore hors d'affaire, et que si elle sauvait sa jambe, mamzelle pourrait bien rester boiteuse toute sa vie. Si cela arrive, vous pourrez vous vanter que la plus jolie fille

de la Martinique s'est estropiée pour vous. C'est joli !

— Zaza, ne parlez pas ainsi, je vous en supplie : ignorez-vous donc le mal que vous me faites ? Ne savez-vous pas que si tout mon sang eût été nécessaire pour empêcher ce malheur, je l'aurais donné sans hésiter ?

— Je le crois, dit la mulâtresse d'un ton radouci, et sans cela vous seriez un fier ingrat, car la pauvre mamzelle vous aime, en vérité, comme il n'est pas permis d'aimer un homme.

— Vous a-t-elle parlé de moi ?

— Parler, elle ne le peut guère ; car son père ne quitte pas le bord de son lit : pourtant tout à l'heure, en lui donnant sa médecine, je lui ai dit : il est ici, à la case de Zamba, il n'est pas parti.

— Bien vrai ! a-t-elle dit ; et sait-il que je ne suis pas morte ?

— Pas encore.

— Eh bien ! va, me dit-elle, cours lui dire que je vivrai. Et quand je suis sortie, elle a souri si doucement, que j'ai bien vu que cela la soulagerait de savoir que je vous aurais parlé.

Kerguelen, à ces mots, fut saisi d'un transport d'autant plus vif que son accablement et son désespoir avaient été plus grands ; il serrait les mains de la mulâtresse et répétait sans cesse : Bonne Zaza !

— Mais, ajouta-t-elle, il ne faut pas songer à la revoir ; monsieur est toujours plus furieux que jamais. Sa colère augmente à mesure qu'il a moins peur de perdre sa fille, et à peine serait-elle sauvée que je suis sûre qu'il la voudra morte, en songeant à ce qu'elle a fait. Quand à vous, il a juré que s'il vous apercevait rôdant autour de la maison, il vous tirerait un coup de fusil, ni plus ni moins qu'à un pluvier ; ainsi tenez-vous pour averti.

Kerguelen se promenait à grands pas :

— Ma foi, dit-il brusquement, j'ai envie d'aller le trouver, ce sera plus tôt fini.

— Ne dites pas cela, monsieur Pierre, reprit la mulâtresse, c'est pour le coup que mamzelle en mourrait ; ce matin elle a cru entendre un coup de feu et elle s'est levée en sursaut ; elle n'a été tranquille que lorsqu'on lui a dit que c'était la roche qui barre le chemin d'en haut, qu'on avait fait sauter avec de la poudre.

Zaza partit après avoir promis au jeune homme de revenir le lendemain lui apporter des nouvelles de Céline. De son côté Ker-